

Les formes du rire dans «Le Montespain» de Jean Teulé

أشكال الضحك فى رواية "لومونتسبان" للكاتب جون توليه

Dr. Salwa Mohamed Shokry Mahgoub  
Lecturer, Department of French Language  
Faculty of Al Alsun, Suez Canal University

د. سلوى محمد شكرى محجوب  
مدرس بقسم اللغة الفرنسية  
كلية الالسن جامعة، جامعة قناة السويس بالاسماعيلية



## Forms of laughter in “Le Montespan” of Jean Teulé

### Abstract:

This research aims at studying the forms of laughter in “The Montespan”, a novel of Jean Teulé who clarified the character of the Montespan who was the marquise who revolt against Louis XIV when he took his wife as a mistress. Doing this he dissents those who were in this era because everyone was keeping calm and accepting this shameful situation and is satisfied by obtaining benefits in counterpart of this great sacrifice.

Teulé has made of this real story an occasion to make and to provoke laughter through this novel. In this research, we have chosen to enlighten the forms of laughter in this novel like absurd, laughter promoted by the naiveness of the characters, the derision, the heroicomic, the comic of situations and the words comic. We adopted the theories of Pierre Schontjes, Philippe Hamon, Jean-Marc Moura, Robert Escarpit and used the term “Laughter” as a general expression then we went from it to classification. Thus, it became clear to us that Teulé used the laughter as an instrument to denigrate and to criticize the morality in this era.

**Keywords:** literary criticism, forms of laughter, irony, situation comedy, sense of humor

### أشكال الضحك في رواية "لومونتسبان" للكاتب جون توليه

#### الملخص:

يهدف البحث الى دراسة اشكال الضحك في رواية "المونتسبان" للكاتب جون توليه الذي يتمكن من إجلاء شخصية المونتسبان وهو الماركيز الذي ثار على لويس الرابع عشر عندما اتخذ من زوجته فرانسواز عشيقه له وهو في ذلك يخالف كل من كانوا في عصره حيث كان الجميع يرتضي هذا الأمر المهين ويكتفى بالحصول على المكاسب نظير التضحية الكبيرة. واتخذ توليه من هذه القصة الحقيقية فرصة للسخرية وإثارة الضحك من خلال هذه الرواية.

وقد اخترنا في هذا البحث أن نسلط الضوء على أشكال الضحك في الرواية مثل روح الدعابة التي تقوم على اللامعقول وعلى سذاجة بعض الشخصيات، السخرية، السخرية من الذات، الهزل، كوميديا الموقف، وكوميديا الكلمات. وقد استندنا في ذلك على نظريات Pierre Schoentjes، Philippe Hamon، Jean-Marc Moura، Robert Escarpit واستخدمنا كلمة "الضحك" كمصطلح عام ثم انطلقنا منه بعد ذلك الى التصنيف. وقد اتضح لنا أن توليه اتخذ من الضحك اداة لانتقاد الأخلاق في بلاط: لويس الرابع عشر المتكلف واستطاع أن يوجه ضربة قوية لهذا العصر الذي لا يبدو بذلك البريق الذي صور به. واستخدم الكاتب لذلك أساليب التعبير التي تثير لأول وهلة دهشة القارئ الذي يتنبه إلى البعد النقدي في النص ومن ثم يبدأ في التفكير في القضايا المعروضة.

**الكلمات المفتاحية:** نقد أدبي، أشكال الضحك، السخرية، كوميديا الموقف، روح الدعابة

## Les formes du rire dans «Le Montespan» de Jean Teulé

Né en 1953, Jean Teulé est un écrivain français qui s'est consacré à la bande dessinée de 1978 à 1989 et à l'écriture des romans dès 1990. Parmi ses œuvres citons, *Je, François Villon* (prix du récit biographique); *Le Magasin des Suicides* (traduit en dix-neuf langues); *Mangez-le si vous voulez* (mise en scène à Paris); Son roman *Le Montespan*, sujet de notre étude, a reçu le prix Maison de la Presse et le Grand prix Palatine du roman historique; il a été adapté en BD et au théâtre. Il a également obtenu un grand succès et s'est vendu à plus de 500 000 exemplaires. Amoureux de l'histoire de France, de ses événements oubliés, qui peuvent séduire les lecteurs, il aime raconter ceux-ci avec un style "où l'humour se marie à un langage moderne et gouailleur."(francetvinfo.fr).

Excellent à parler d'amour et d'humanité en se basant sur l'histoire, son style est parfois très cru, lui conférant ainsi une singularité incontestable.

Dans *Le Montespan*, Jean Teulé a choisi de raconter non pas l'histoire de La Marquise de Montespan bien connue de tout le monde mais celle de son pauvre mari, Louis-Henri de Pardaillan de Gondrin, Marquis de Montespan. Teulé romance l'histoire du Montespan pour raconter sur un mode burlesque l'état du mari qui voit sa femme partir au palais royal pour devenir la favorite du roi Louis XIV. Montespan intègre, follement amoureux de sa femme n'a jamais pu accepter cette situation et n'a pas cessé de provoquer le Roi jusqu' à être disgracié.

La plume de Teulé peint un Montespan: digne, romantique, apitoyant, récalcitrant qui fait tout pour récupérer Françoise, son amour et mère de ses deux enfants. Son caractère se heurte aux mœurs de la cour de Louis XIV où règnent médisance, complots, et hypocrisie. Aussi le Montespan fait-il figure de révolutionnaire face à l'aristocratie d'une grande bassesse.

Socrate, Platon, Aristote, Bergson, Freud, ont compris l'importance du rire et partant ont tenté d'appréhender son sens et ses mécanismes (BOUQUET et RIFFAULT, 2010: 14). Ils ont pris son parti

et l'ont défendu tout en avançant l'argument qu'il est "*le propre de l'homme et une expression de la vie.*" (*Loc.cit*) qui consacre le lien social.

Teulé a fait de ce roman une tribune pour transmettre le point de vue du Marquis de Montespan. Ce roman conversationnel par excellence nous livre les propos d'un homme cocufié par le roi. Au lieu de créer un drame, Teulé a écrit ce roman au comique très poussé.

Malgré de grandes divergences entre les chercheurs sur la différence entre les différents types du "non-sérieux" (Schoentjes, 2001: 222): le comique, l'humour et l'ironie, Pierre Schoentjes dans son œuvre *Poétique de l'ironie*, présente leur accord sur le fait que le comique et l'humour sont compatibles avec le rire alors que l'ironie est liée à "*un autre phénomène physiologique.*": le sourire (*Loc.cit*). Ainsi, faute de mieux, l'humour et le comique pourraient être regroupés sous la catégorie générale du rire. Alors que le rire vise à divertir, la fonction de l'ironie est d'interroger. Si le rire est du ressort de "*l'affectif*", l'ironie est "*un phénomène plus intellectuel*" (*Loc.cit.*). Ainsi le rire fait appel aux sens et aux sentiments alors que l'ironie sollicite l'esprit en recourant à "*une dialectique dont le point d'aboutissement n'est pas connu d'avance*" (Schoentjes, 2001: 223). Alors que l'ironie est un mode "*indirect et dissimulateur*", l'humour et le comique sont "*des pratiques droites et franches.*" (*Loc.cit.*). Comme l'ironie est "*un jugement de valeur*" (*Loc.cit.*) établissant un rapport entre différents éléments, les mots sont indispensables pour l'exprimer. Mais pour le rire, il peut se faire sans mots (*Loc.cit.*). Cela dit, ces distinctions sont faites pour éclaircir cette question sur laquelle les divergences entre les chercheurs sont énormes. Dans cette recherche, nous nous proposons de questionner les formes du rire se trouvant dans le roman, corpus de notre recherche. Nous nous sommes inspirées des ouvrages de nombre de théoriciens comme Pierre Schoentjes, Philippe Hamon, Jean-Marc Moura, Robert Escarpit. Nous allons employer le terme du "rire" comme terme généraliste à partir duquel nous allons essayer de faire une certaine catégorisation.

Ce roman est historique par la vérité de ses péripéties: intrigue réelle et connue de tous, des personnages bien connus dans l'histoire de France: Louis XIV, Marie Thérèse d'Autriche, La Montespan, La Reynie,

Lauzun, Mme de Montausier. Pourtant, Teulé a réussi à lui donner une dimension comique indubitable.

De prime abord, sur la page de couverture, nous trouvons un carrosse cornu ce qui présente d'emblée une caricature et suggère tout de suite l'idée d'adultère et de cocufiage. Ainsi nous nous trouvons face à une page de couverture annonçant comique et ironie.

En outre, le héros, Louis-Henri de Pardaillon de Gondrin est présenté par l'appellation "Le Gascon" (Teulé, 2008: 15) ce qui suggère un héros qui a de l'humour comme un Gascon est connu pour sa fierté, son humeur querelleuse, sa paillardise et surtout son esprit fin sous des apparences grossières. Quant à l'héroïne Françoise de Rochechouart de Mortemart, elle est présentée par son père de la sorte: "*-Ma fille est extrêmement amusante! On ne s'ennuie jamais avec elle*" (Teulé, 2008 30). Ainsi, la présentation du couple lors de leur cérémonie de mariage à l'église annonce un "*mode d'énonciation global*" (Hamon, 1996: 82) comique.

#### **L'absurde: (humour fondé sur l'absence de logique):**

Teulé nous met à jour une société corrompue où le fait d'aimer sa propre femme est présenté comme chose banale et démodée (société précieuse) alors que les relations extra-conjugales sont plus à la mode et plus digne des nobles. Ainsi, la duchesse Julie de Montausier s'étonne que le marquis de Montespan continue à aimer sa femme après quatre ans de mariage ce qui va à l'encontre de son statut de Marquis.

*"-Il y a quatre ans que vous avez été unis par le sacrement du mariage et vous aimez encore votre épouse ? Si je puis me permettre, votre poissonnier éprouve le même penchant pour la sienne. Mais vous monsieur, êtes marquis !"* (Teulé, 2008: 110)

Qui plus est, tout le monde apprécie que la femme du Montespan soit la favorite du roi y compris son beau-père qui se réjouit de cette liaison comme le roi va régler sa dette à sa place: Notons cette réplique comique qui caricature le père de Françoise, homme "joufflu" (Teulé, 2008: 113) complètement soumis à l'autorité: "*- Dieu soit loué, c'est la fortune qui entre dans notre maison !.....Il m'offre aussi le titre de Gouverneur de Paris et d'Ile-de-France.*" (Loc.cit.). Il poursuit son

plaidoyer révélant que même son fils imbécile qu'il soit bénéficierait d'un grand dédommagement:

*“Et pour le dédommager de s'être approprié la vertu de sa sœur, Sa Majesté nomme mon fils, Vivonne (cet imbécile), général des galères et vice-amiral du Levant! Alors vous, le mari, imaginez les bénéfices que vous pouvez espérer !”* (Teulé, 2008: 113)

Il lui conseille même de se taire: *“Il vous suffirait de vous taire et de fermer les yeux”* (Loc.cit.) tout en lui reprochant sa colère qui serait sans doute punie par le pouvoir.

Par ailleurs, le chevalier du guet de Paris arrive chez le Montespan pour lui annoncer une décision royale : le marquis doit quitter Paris comme il ne cesse d'importuner le Roi : chose absurde comme c'est le Roi qui lui a pris sa femme:« *-Sa majesté étant mal satisfaite du sieur marquis de Montespan...- Quoi? Ah c'est lui qui est mal satisfait après moi ?*» (Teulé, 2008: 150). Il faut noter ici que la phrase soulignée est mise en italique dans le roman pour marquer le comique de l'absurde.

En outre, Teulé recourt à un autre épisode où l'on discerne le comique de l'absurde et ce par le truchement de l'intertextualité par la scène du jeu d'«Amphitryon» de Molière devant le roi, Mme de Montespan et les courtisans; Notons que dans cette pièce, il s'agit d'Amphitryon en colère parce qu'il a découvert que pendant son absence, il a été cocufié par le dieu (Jupiter) ayant pris son apparence physique et passé la nuit avec sa femme (Alcmène) et que de cette union un enfant allait naître: Hercule. L'auteur a inséré dans le chapitre 18 les paroles de Jupiter consolant Amphitryon par le fait que le partage avec Jupiter est un honneur puisqu'il est « souverain des dieux» (raisonnement absurde)

*«Un partage avec Jupiter*

*N'a rien du tout qui déshonore;*

*Et sans doute il ne peut être que glorieux*

*De se voir le rival du souverain des dieux.»* (Teulé, 2008: 118)

Ainsi, le comique de l'absurde est très fréquent ; Teulé s'en est servi pour traduire la culture ou la doxa dominante pendant le règne de Louis XIV et la nécessité de céder à ses désirs les plus saugrenus comme

il était un roi intimidant, majestueux contrôlant tout et à qui personne n'osait désobéir.

### **L'humour créé par la naïveté des personnages:**

D'abord, Le Montespan nous paraît doté d'une certaine naïveté. Ainsi il accepte que sa femme se présente à la cour en tant que dame d'honneur et a même l'air content de la grâce que lui accorde le Roi. Sa femme lui a tout raconté dès le début et c'est lui qui l'a laissée auprès du roi:

*“-Louis-Henri, puisqu' il faut te le dire, le roi est amoureux de moi.*

*-Et bien ! L'amour du roi n'est pas une injure.*

*-Louis-Henri, j'ai peur.*

*-Mais de quoi ?” (Teulé, 2008 : 92-93)*

Sa naïveté surgit également lorsqu'il a admiré les faveurs qu'il gagnerait quand Françoise serait dame d'honneur: *“-Que d'attentions! Un titre de dame d'honneur, un impôt parisien, [...] Et moi qui aurait bientôt un brevet de colonel!” (Teulé, 2008: 90)*. Teulé recourt même à une expression amusante, pour traduire cet état d'extase du Montespan: *“Devant la fenêtre qu'il ouvre et dans le rayon, il se fait l'adulateur de l'astre diurne. Sa femme le regarde crier : “Vive le roi !”” (Teulé, 2008 : 90)*. Notons la périphrase “astre diurne” qui désigne le Roi Soleil.

Teulé fait du personnage du marquis, tout le contraire des courtisans: cette société *“égoïste et frivole du Marais, infiniment peu charitable par nature, où les luttes pour une faveur prennent un tour sauvage, [...]” (Teulé, 2008: 74)*. Dans cette société factice rien n'est plus magnifiques que les habits comme les courtisans respectent la mode très normée pour paraître à la hauteur du monarque et éviter le ridicule. C'est pourquoi Le Montespan se sent étranger, et surprend à son égard des regards et des chuchotements narquois, lui dont l'apparence est incongrue:

*“Louis-Henri, lui se sent gauche dans ses vieux vêtements et sous son immense et lourde perruque mal ravaudée. Parmi les élégants déshabillés et mantilles de toutes les couleurs, les boucles d'oreilles, les colliers, il se trouve un peu honteux, encombrant, encombré.” (Teulé, 2008: 75)*

Nous pouvons souligner les termes dépréciatifs employés pour montrer l'état du Montespan: "gauche", "vieux vêtements", "lourde perruque mal ravaudée". Ainsi le résultat immédiat est le sentiment de honte et de malaisance qui s'empare du marquis. Ce soulignement du contraste entre l'apparence du Montespan et celle des courtisans relève de l'humour.

Du reste, accompagnant le médecin et observant La Montespan dans la cour par un tube optique, le marquis apprend pour la première fois du médecin que sa femme est tombée enceinte maintes fois: "*[...] Neuf grossesses !? Depuis notre mariage, ma femme a eu neuf enfants ? Ah, mais je ne le savais pas, s'étonne le cocu [...]*" (Teulé, 2008: 238).

Ainsi nous trouvons que cette "ignorance feinte", ces "questions" sont une attitude qui suscite l'humour. (Escarpit, 1994: 97). Le Montespan fait ainsi figure selon Hamon de "personnage-truchement" (Hamon, 1996: 117) apte à dénoncer le vice en feignant la naïveté et l'ignorance.

En outre, Teulé présente le jeune dauphin d'Espagne, Don Carlos en tant que roi naïf ignorant géographie et politique: ainsi, nous le voyant annoncer au Montespan qu'il aime Louis XIV, ce qui ne doit pas être comme les deux pays sont en guerre:

*"-Le roi de France vous a écrit? s'exclame, épaté le jeune dauphin. Puis -je voir sa lettre ? J'aime beaucoup Louis XIV et la France...même si je ne sais pas trop où cela se trouve."* (Teulé, 2008: 218)

, mais avec l'intervention faite par Nidhart, nous sourions comme nous comprenons que Don Carlos n'est qu'une personne stupide: "*-Don Carlos, intervient Nidhart en essayant de ne pas s'énerver, nous sommes EN GUERRE contre la France et Louis XIV est notre ENNEMI.*" (Loc.cit.)

Notons que les deux mots: "EN GUERRE" et "ENNEMI" ont toutes les lettres écrites en majuscule, manière de signaler le comique aux yeux du lecteur.

Ainsi, la présentation des personnages en tant que naïfs, les questions posées et l'incongruité de leur apparence sont les outils pour créer l'humour.

### **L'ironie:**

Le mot ironie qui est un terme toujours “renouvelée” (Schoentjes ,2001: 10) vient du latin classique “ironia” et du grec “eirônia” (BOUQUET et RIFFAULT, 2010:16). Selon Dumarsais dans *Des Tropes*, l’ironie est définie comme “une figure par laquelle on veut faire entendre le contraire de ce qu’on dit : ainsi les mots dont on se sert dans l’ironie ne sont pas pris dans le sens propre et littéral” (Dumarsais,1891: 199). De ce fait dans ce roman, il faut comprendre l’histoire et la culture du dix-septième siècle pour pouvoir déchiffrer l’ironie implicite.

### **L'ironie locale:**

Teulé emploie des procédés qui créent une sorte de décalage, comme la définition même de l’ironie l’implique, pour alerter le lecteur qu’il doit appréhender l’implicite ou «*les valeurs auxquelles une communauté donnée se réfère*» (Aron, Paul et autres, 2002: 308). Parmi ces procédés citons:

### **La litote:**

“*La figure rhétorique la mieux adaptée à l’ironie est évidemment la litote, qui dit le moins pour le plus.*” (Escarpit, 1994: 98). C’est une figure de rhétorique qui consiste à atténuer l’expression de sa pensée. Pour ridiculiser l’apparence physique de la cuisinière Mme Larivière, Teulé emploie une tournure où il y a une négation de l’existence de similitude entre Mme Larivière et Vénus déesse de l’amour et de la beauté dans la mythologie romaine. (Gralon.net): “*À l’étage inférieur, Mme Larivière- cheveux crépus et noirs, teint olivâtre et jambes en pattes de héron, pas franchement de la famille de Vénus*” (Teulé,2008: 28).

Dans la page suivante, la cuisinière accuse Mme de Montespan de Fourberie pour avoir dupé la reine Marie-Thérèse d’Autriche et avoir pris la place de l’ancienne favorite Louise de La Vallière: “*N’est-ce pas vous qui avez acheté la charge de Mlle de La Vallière ?*” (Teulé, 2008: 106). Nous remarquons que cette phrase représente de l’ironie sous forme de litote comme “la charge” est un mot noble et euphémique qui évite à la locutrice de dire crûment le terme maître ou pute.

L'ironie surgit également dans les échanges verbaux de la cuisinière Mme de Larivière avec Mme de Montespan retournant chez elle et rencontrant son mari après être tombée enceinte du roi. Alors, la cuisinière lui dit:

***“Madame a inventé cette robe et l’a baptisée ‘L’innocente’...Elle est du dernier cri dans le Marais et aussi à la cour paraît-il, persifle la cuisinière à qui la marquise jette un œil froncé.” (Teulé, 2008: 105).***

Ainsi, la cuisinière se moque de Mme de Montespan portant une robe gonflante à la ceinture basse pour cacher sa coupable grossesse. Cette phrase est ironique comme elle entend dire “L’infidèle” et l’a remplacée par “L’innocente”. Pour nous lecteurs, l’usage du verbe “persifler” nous avertit du ton ironique : selon Alain Vaillant “*chaque détour donnant l’impression que l’écrivain ne va pas au but peut être investi d’un second sens prêtant à sourire*” (Vaillant, 2016:144). Elle poursuit quelques lignes après: ***“C’est le signe du doigt de Dieu, l’œuvre du Saint-Esprit”*** (Teulé, 2008: 105)

En outre, dans la phrase précédente, nous pouvons relever une allusion à sa relation avec Louis XIV, en le comparant à Dieu et au Saint-Esprit et en faisant ironiquement une sorte de rapprochement entre Françoise et La Sainte-Vierge. Notons que pour comprendre le sens il faut avoir une idée de la culture chrétienne.

D’ailleurs, tous les personnages sont ironiques et sarcastiques, l’émissaire du roi nous présente une offre faite par Colbert ministre et homme de confiance de Louis XIV pour que le marquis cesse le bruit qu’il fait autour de Roi Soleil. Ainsi, Colbert se préoccupe d’enrayer les scandales causés par le Montespan, tout en s’occupant de problèmes qualifiés de “dérisoires” par le locuteur (l’émissaire) tels que le gouvernement et l’économie de France. Par ailleurs, c’est l’adjectif “dérisoires” qui révèle le ton ironique.

***“ – Colbert, reprend l’autre, censé trouver le temps de veiller à vos états d’âme tout en s’occupant de problèmes aussi dérisoires que le gouvernement et l’économie de la France, pensait au nom de sa***

*majesté que cent mille écus pourraient aller.” “ [...] J’ai dit écus, je n’ai pas dit Louis, c’est trois fois plus” (Teulé, 2008: 190).*

Théoriquement parlant, selon Philippe Hamon, il s’agit plus ou moins de  
*“dire le décalage entre une immensité apparente et une petitesse réelle, entre un excès de valeur attribué et une insignifiance réelle, ou entre de petites causes et les grands effets qu’elles produisent” (Hamon,1996: 91)*

L’ironie surgit également lorsque le marquis de Montespan (Amphitryon selon la pièce) pénètre dans la maison où se trouve le bâtard monstrueux né des amours du roi et de Françoise pour écrire sur son front «Hercule»:

*«Il arrive dans la chambre du bâtard et découvre que l’enfant est monstrueux, hydrocéphale. Il ne le prend pas car il ne veut pas qu’on pense que cette chose vient de lui. Malgré tout, il écrit, en référence à Amphitryon, HERCULE sur le front de l’enfant.» (Teulé, 2008: 158)*

Notons que le mot Hercule n’est pas écrit à sa place dans le paragraphe mais sur le front d’un bébé représenté en photo juste en bas du paragraphe. Ainsi cette œuvre représente, selon Philippe Hamon de l’ironie écrite qui se fait “*en communication différée*” (Hamon,1996 : 4) sous la forme d’une œuvre “*sémiotiquement homogène*”(Loc.cit.) comme il comporte des images. (Loc.cit.).

### **L’ironie globale:**

L’ironie dans ce roman est également globale : c’est à dire qu’elle joue “*sur des macrostructures globales*” à cause du ratage final qui se produit comme Mme de Montespan après avoir évincé les favorites qui lui ont précédé, se trouve disgraciée et évincé par Mme de Maintenon. L’auteur excelle à relater l’abandon de la favorite par tout le monde: personne ne veut payer les frais de ses obsèques: ni son fils D’Antin, ni les bâtards du Roi ni même le clergé paroissial et les capucins qui s’était enrichi grâce à elle. Le curé de l’église dit: “*-Non, non, non, refuse le curé. Pour la plus grande catin de France? Vous plaisantez. Adressez-vous plutôt à son ancien amant.*” (Teulé, 2008: 304). (Notons que le mot

catin signifie prostituée). Enfin de compte, il décide que les domestiques se partageront les obsèques.

***“-Quoi? s’insurge la soubrette. La puissante tombée au néant, les yeux redoutables à peine clos, tout le monde fuit et le cadavre de la marquise est laissé à l’abandon et à la charge des valets?” (Loc.cit.)***

Teulé à la fin du roman excelle à peindre un tableau voire une hypotypose (Hamon, 1996: 91): le père Pétilion chargé d’amener le cœur et les entrailles de la Montespan dans une urne au prieuré de Saint-Menoux et dégoûté par l’odeur, il ouvre le vase et le renverse dans un fossé. Ainsi, des animaux se précipitent sur les entrailles de La Montespan. Aussi, l’ironie globale éclate dans cette description vivante du sort des entrailles de la marquise. C’est comme si Teulé voulait créer un triple dédoublement dans ce tableau: dédoublement entre le mouvement des boyaux déchirés par les chiens en employant les verbes “s’élever”, “tournoyer”, “balancer de droite à gauche” et le mouvement du bas de la robe de la Montespan qui dansait dans les ballets de Benserade dans la cour jadis; dédoublement entre les couleurs vertes, bleues, roses des boyaux et celles de sa robe; dédoublement en fin de compte entre les trainées parallèles de merde créées par les pattes arrières des chiens et les rainures du parquet de Versailles;

***“Ses longs boyaux, au cul des molosses, s’élèvent dans l’air, tournoient, balancent de droite à gauche comme le bas de sa robe s’envolait lorsqu’elle dansait en tournoyant dans des ballets de Benserade. Les couleurs vertes, bleues, roses, de l’intestin grêle accentuent l’effet. Les pattes arrière des chiens s’empêtrant dans le gros intestin le déchirent et leurs griffes tracent d’étroites trainées parallèles de merde ressemblant aux rainures du parquet de Versailles.” (Teulé, 2008: 306)***

## La satire

La satire porte souvent sur une catégorie d’individus: “- [...] elle isole une micro-société dont l’auteur et son lecteur se séparent pour en juger et en condamner les mœurs.” (Moura, 2010: 91). Dans cette œuvre, Teulé fait une caricature de Louis XIV et de sa cour: C’est un roi qui ne se lave pas à l’eau en raison de la croyance dominante au XVII<sup>e</sup>-ème

siècle et présentée par Mme Larivière que l'eau «*un agent propagateur de maladies qui élargit les pores de la peau, s'infiltré dans le corps pour le corrompre et le fragiliser!*»(Teulé, 2008: 189). Cela étant, Mme Larivière présente dans son dialogue avec le marquis la toilette schématique de Louis XIV qui se contente de «quelques gouttes d'esprit de vin»:

*“Le roi, lui, ne s’est baigné qu’une fois dans sa vie. Chaque matin, son premier valet de chambre dépose quelques gouttes d’esprit de vin sur les mains de Sa majesté. Son grand chambellan présente le bénitier: Louis se signe, il est lavé.”* (Teulé, 2008: 189).

Paradoxalement, Teulé présente le marquis de Montespan sous un jour de personnage propre habitué depuis longtemps à l'usage de l'eau: «*Le marquis en caleçon long retire sa chemise et ausculte l'épiderme de ses bras et de son buste: - Si je devais être contaminé, il ya longtemps que ce serait fait...*» (Teulé, 2008:189).

Teulé dévalorise aussi l'émissaire du roi, rendant visite au marquis en lui attribuant une odeur désagréable tout en ayant une apparence glorieuse: “fier”, “et portant des broderies et des dentelles”. Ainsi, son apparence est comique et contradictoire: il est à la fois très élégant et très sale:

*“C’est un cavalier fier. Cheveux longs frisés et moustache effilée, sous un lourd manteau vermillon, il porte des broderies et des dentelles. Il sent l’urine et la sueur de ceux ayant beaucoup galopé plus l’odeur du cheval.”* (Teulé, 2008: 189).

Teulé recourt à l'intertextualité en insérant dans son roman de la poésie, autrement dit, des chansons satiriques dites après la mort de Louis XIV; Il les attribue au Marquis en y introduisant un peu de changement (“on a semé sur cette terre” est substitué par “Un jour, on sèmera sur cette terre”). Nous observons ainsi “*une pratique de l'intégration du texte d'autrui dans la logique et la texture de son propre texte*” (Rabau, 2002: 175) Teulé nous présente ainsi Louis -Henri rentrant à pied chez lui de l'autre côté de la Seine et se mettant à gueuler ces vers qui constituent une sorte de satire du Roi:

*«Un jour*

*On sèmera sur cette terre*

*Les os du roi de la guerre:*

*Si le terroir est de façon*

*Que pour un grain cent rapporte.*

*Grand Dieu ! grêlez sur la moisson*

*Et nous priver de la récolte!*» (Teulé, 2008 : 151-152)

Teulé prête de la sorte au Montespan ces chansons satiriques pour dénigrer un roi injuste qui se sert de sa puissance pour bafouer la vie privée de ses sujets. « *L'humour satirique passe de la caricature dessinée à la caricature parlée ou chantée des chansonniers.* » (Escarpit, 1994 : 68)

### **L'autodérision:**

Le Montespan voulant déclarer au monde son statut de cocufié, il peint son carrosse en noir et fait remplacer «*les quatre plumets aux angles du toit par de gigantesques ramures de cerf*» (Teulé, 2008:139). En outre, un voile de crêpe enveloppe le carrosse pour lui donner une apparence funéraire. N'est-ce pas une manière de se moquer de soi en se faisant «*la cible de son propre rire, et de ce fait comporte, en même temps, reconnaissance lucide et jeu*» ((BOUQUET et RIFFAULT, 2010 : 20 ». N'est-ce pas du même coup un moyen de scandaliser le Roi-Soleil ? Il est nécessaire de signaler que le fait de choisir une jeune demoiselle de la cour pour être maîtresse du roi n'était pas une tradition nouvelle mais ce qui était choquant pour la société et considéré alors comme «*un péché mortel*»(Historia.fr) c'était l'audace d'enlever une femme à son mari tout en conservant la maîtresse précédente- en l'occurrence, Louise de La Vallière.

### **L'héroïcomique:**

Dans une scène funèbre le marquis organise des funérailles : la foule pénètre dans l'église de Bonnefont, le clergé s'agenouille devant l'autel, un cercueil ouvert est mis sur des tréteaux, un prêtre âgé est présent:

*«Aux flots d'encens, une langueur envahit les sens. C'est ensuite l'invocation sous les croix. Le vieux curé de dos tend ses lèvres vers les pieds cloués du Christ et les ayant baisés, pour voir le Paradis, il se retourne en ouvrant les bras.* » (Teulé, 2008: 179)

Notons les mots soulignés qui dénotent l'atmosphère lugubre. Tout est sérieux jusqu'à ce que Louis Antoine, fils du Montespan et de Françoise se penche au-dessus du cercueil et dit: «*-Et quoi? il n'y a rien dans cette boîte!*» (Teulé, 2008: 180). Par la suite nous découvrons que ces obsèques n'étaient organisées que pour enterrer l'Amour du Montespan pour Françoise. !! Ainsi toute la scène se base sur une personnification de l'amour. Cette scène se poursuit comiquement de la sorte:

*«[..], cela ne va pas sans soupirs et sans larmes du marquis jusqu'aux cris mêlés avec des baisers et des embrassades tels qu'on ne peut fermer le cercueil vide auquel Louis-Henri s'accroche désespérément.» (Teulé, 2008 :180)*

Cette effusion d'émotions par l'emploi de ces termes (soupirs-larmes-cris mêlés avec des baisers et des embrassades) se contredit avec le fait que le cercueil soit vide et ne fait qu'accentuer le sourire. Ainsi, le style héroïcomique consiste à décrire un incident banal d'une manière pompeuse comme s'il s'agissait d'un incident grave (espacefrancais.com)

#### **Le comique de situation:**

Le **comique de situation** consiste à faire rire en raison du caractère **étrange, ironique, inhabituel d'une situation** (fr.storyanddrama.com) Louis-Henri se rend à Versailles pour enlever Françoise. Trouvant la mission impossible, il joue avec les enfants de celle-ci qui sont tous laids malgré les représentations magnifiques faites d'eux:

*“Le donneur de cartes est sensible au comique de sa propre situation autour de ce tapis dans l'herbe. Le marquis de Montespan, à Versailles, joue avec les enfants de son épouse [...]. Il se retourne quelquefois et rit toujours un peu. Le bossu demande au cocu: -Comment doit-on vous appeler, monsieur ? - Papa.” (Teulé, 2008: 253)*

“le bossu” dans le précédent paragraphe est le comte de Toulouse, l'un des bâtards. Notons le jeu de mots entre “le bossu” et “le cocu”.

#### **Le comique des gestes:**

Dans *Le rire*, Bergson déduit que ce qui rend risible le corps humain c'est qu'il rappelle dans ses attitudes, ses gestes et ses mouvements “une simple mécanique” (Bergson,2002: 20). Teulé se moque de Louis XIV en l'assimilant à une “marionnette mécanique” si

avide de sexualité qu'à des heures précises se déplace d'est en ouest selon la métaphore l'assimilant au Soleil pour accéder aux différentes pièces et se mettre devant sa maîtresse qui s'avère être chaque fois Mme de Montespan pour lui faire une pratique sexuelle.

***“-Sa majesté est très précise, apprécie le praticien en vérifiant à sa montre. D'est en ouest, l'ordre de succession des pièces du palais correspond au rythme d'une journée type du Roi-Soleil. À quatre heures, comme marionnette mécanique, il s'arrête dans l'antichambre devant sa maîtresse qui l'attend à genoux, bouche ouverte.” (Teulé, 2008: 235).***

Cet état machinal est souligné par ces termes: “très précise”, “ordre de succession”. En effet, à travers cette présentation mécanique du roi, Teulé se moque des besoins sexuels excessifs du Roi-Soleil.

### **Le comique des Mots:**

Le récit de Teulé abonde de mots et d'expressions vulgaires voire relevant de la scatologie (du grec *skôr*: excrément et *logos*: parole). Selon Moura dans *L'Ironie littéraire*, le rire scatologique date de l'Antiquité: “L'homme est un animal à neuf trous, comme le savaient les Anciens, les deux bas, réservés à l'évacuation, sont un grand thème comique, notamment dans le fabliau.” (Moura, 2010: 189). Teulé attribue au Montespan surtout un langage regorgeant d'expressions vulgaires et croustillantes.

Enragé, le Montespan se rend à l'hôtel particulier des Montausiers comme c'est Julie de Montausier qui a désigné Françoise au Roi. Il déclenche un bruit épouvantable dénigrant l'attitude d'un roi qui ***“pour son bon plaisir, foule aux pieds les principes de la famille, de l'amour!”*** (Teulé, 2008: 110). Teulé décrit La vieille dame comme suit:

***“Assise sur une chaise percée garnie de son bassin en étain, elle chïe en société tandis que les nobles qui l'entourent font un concours de vents qui les amuse follement.”*** (Teulé, 2008: 110). Teulé utilise l'expression “chier” qui veut dire (déféquer). De même, l'expression “faire un concours de vents” est une expression imagée pour dire “péter”.

En outre, Le Montespan s'adresse à la dame en proférant des grossièretés: ***“Ratatinée, guenipe, ordure, vieille ripopée! Bouge tes***

*fesses de là et me chercher ma femme où je t'explose le fondement!"* (Teulé, 2008: 112).

D'autre part, il emploie des termes ironiques pour désigner la mère du Montespan: "*La génitrice du Gascon*" (Teulé, 2008: 220); selon Larousse, ce terme signifie: personne qui engendre quelqu'un (Littéraire ou ironique).

Par ailleurs, le verbe "Engrosser" est un terme populaire qui signifie rendre une femme enceinte: "*Ma femme, Bourbon l'a tant aimée. Qu'à la fin l'engrossa. Vive la fleur de lys !*" (Teulé, 2008: 148)

### **Le comique de prononciation:**

Nous avons dégagé cette phrase dite par la Reine Marie-Thérèse qui parlait en dormant: "*- Ceppe tupe me fera mourir !*" (Teulé, 2008: 257) ce qui se traduit par "Cette pute me fera mourir". Sans doute, il s'agit de Mme de Montespan qui l'a dupée en remplaçant La Vallière. Notons que La Reine était espagnole et n'a jamais pu parler français et a mené toute sa vie souffrante du caractère volage de son mari.

### **Le comique de répétition:**

Le narrateur exprime le choc du Montespan en apprenant la grossesse de sa femme par l'œuvre du roi: "*Les cornes poussent à la tête du marquis: Deuil de deuils, malheurs de malheurs, tout ce triomphe enseveli, démence!*" (Teulé, 2008: 107). Il est à remarquer également l'ironie résidant dans le mot "trionphe enseveli" comme le Montespan entend dire le contraire ou "honte enseveli".

### **Le Calembour:**

Il sert à créer l'humour dans la phrase: "*C'est un jeu de mots oral fondé sur l'homophonie et la polysémie.*" (Espacefrancais.com).

Notons ces paroles de Françoise se moquant du confesseur du Roi: "*-Le confesseur du roi? Ce père La Chaise est une vraie chaise de commodités. Il a une maîtresse, Mme de Bretonvilliers, que je surnomme "la Cathédrale".* (Teulé, 2008: 74)

*-La Maintenon est surnommée : "Mme de Maintenant"* (Teulé, 2008 : 276)

Ainsi, Teulé a multiplié les éléments qui créent le comique des mots et rendent ainsi la lecture de ce roman très intéressante, et offrant beaucoup

de joie au lecteur bien que le thème de l'adultère et le cœur brisé du Montespan soient toujours omniprésents.

### **Conclusion:**

Dans cette recherche, Teulé a exploité toutes les ressources du langage pour créer un œuvre hilarant. Pour ce faire, il a mobilisé les différentes notions du rire : le comique de l'absurde, l'ironie, l'autodérision, la satire, le comique des situations, le comique des gestes, le comique des mots. En fin de compte il a présenté au lecteur un mélange de drôlerie, d'esprit grivois, de violence qui se mêle à une grande finesse dans la description des personnages, jamais ridiculisés dans leurs sentiments. Cette œuvre très comique est du même coup très sérieuse dans la présentation de l'histoire du Montespan ainsi que celle du XVII<sup>ème</sup> siècle. Il nous a révélé un côté du règne de Louis XIV qui n'est pas beau à voir et a excellé à peindre la cour même si c'était schématiquement. Quant au Montespan, Teulé a pu présenter un homme brave, fier, révolutionnaire à une époque où un gentilhomme devait se taire et avaler sa honte.

### **Bibliographie**

#### **Le Corpus:**

-Teulé, Jean (2008). *Le Montespan*, Paris, Julliard, 307 pp.

#### **I- Ouvrages consacrés au Rire:**

- 1- BERGSON, Henri (2002). *Le rire. Essai sur la signification du comique*. Quebec, édition numérique réalisée par M. Bertrand Gibier, professeur de philosophie en France.
- 2- DUMARSAIS, César (1891). *Des Tropes*. Paris, Paschal Prault libraire. (En ligne). <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k50576m.image>
- 3- ESCARPIT, Robert (1960). *L'Humour*. Paris, Presses Universitaires de France.
- 4- HAMON, Philippe (1996). *L'Ironie littéraire, Essai sur les formes de l'écriture oblique*. Paris, Hachette Supérieur.
- 5- MOURA, Jean-Marc (2010). *Le sens littéraire de l'humour*. Paris, Presses Universitaires de France.
- 6- RABAU, Sophie (2002). *L'intertextualité*. Paris, Flammarion.
- 7- VALLANT, Alain (2016). *La Civilisation du rire*. Paris: CNRS Édition.

#### **II- Webographie consacrée à l'écrivain et au corpus :**

- 1- **CHEVÉ, Joëlle.** "*Le marquis de Montespan, un cocu magnifique*". URL : <https://www.historia.fr/le-marquis-de-montespan-un-cocu-magnifique>. Consulté le 2 mars 2022.
- 2- DURANTON, Henri (éd.), « Ci-gît notre invincible roi... ». Epitaphes satiriques sur la mort de Louis XIV (1er ensemble), Paris, Cour de France.fr, 2010. Documents inédits publiés en ligne le 1er janvier 2010 (<https://cour-de-france.fr/article1396.html>). Consulté le 9 septembre 2022.

- 3- **LECLÈRE, Marie-Françoise.** “*Le cocu incommode*”. URL : [https://www.lepoint.fr/livres/le-cocu-incommode-27-03-2008-232708\\_37.php#11](https://www.lepoint.fr/livres/le-cocu-incommode-27-03-2008-232708_37.php#11). Consulté le 19 septembre 2022.
- 4- LEMARIGNIER, Nicolas. « INTERVIEW. Jean Teulé : "Entrez dans la danse", une réalité plus folle que la fiction ». URL : <https://www.francetvinfo.fr>. Consulté le 5 juin 2022.
- 5-MOREL, Didier. “Le Montespan ou le plus grand cervidé cornu de l’histoire de France.” <https://france3-regions.francetvinfo.fr>. Consulté le 20 juillet 2022.
- 6- « *Biographie de Jean TEULÉ* ». URL : <https://www.lisez.com/auteur/jean-teule/59477>. Consulté le 10 novembre 2021
- 7- “Une favorite influente 1640 1707” URL : <chateauversailles.fr/decouvrir/histoire/grands-personnages/madame-montespan>. Consulté le 15 octobre 2022.
- 8-“Le Montespan- Résumé détaillé” URL : <https://www.etudier.com>. Consulté le 8 mars 2021.
- 9- « La déesse Vénus dans la mythologie » URL : <https://www.gralon.net/articles/articles-sujet-deesse-grecque-161156.html>
- III- Webographie consacrée au Rire :**
- 1-ALEMAN, Beda, « De l’ironie en tant que principe littéraire », dans Poétique, novembre 1978. n° 36, pp. 385-39. URL : <https://www.semanticscholar.org>. Consulté le 23 mai 2022.
- 2-BOUQUET, Brigitte, et Jacques Riffault. « L’humour dans les diverses formes du rire », *Vie sociale*, vol. 2, no. 2, 2010, pp. 13-22.
- 3-CHAREAUDEAU, Patrick. "Des Catégories pour l’humour ?" <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7688>. Web le 7/8/2022.
- 4- GENDREL Bernard et Patrick Moran. "Humour et comique, humour vs ironie". URL : <https://www.fabula.org>. Consulté le 2 mars 2022.
- 5- GUINAND, Cécile. “ALAIN VAILLANT, *La Civilisation du rire*, Paris, Cnrs, 2016, 340 pp. URL: <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.13711>. Consulté le 24 août 2022.
- 6-LEUDET, Marie-Françoise. « Burlesque et Absurde ». URL : <https://docplayer.fr/1624800-Fiche-definitions-burlesque-et-absurde-1-definitions-courantes-humour-humour-noir.html>. Consulté le 28 mars 2022.
- 7-TRÉPANIÉ, Marie-Laurence et Suzette Ali. « Les modalités et les valeurs de l’ironie littéraire. Entretien avec Philippe Hamon. » URL : <https://revuechameaux.org>. Consulté le 2 juillet 2022.
- 8- "Le genre héroïcomique ». [espacefrancais.com](http://espacefrancais.com). Consulté le 18 juillet 2022.
- 9-“Le **comique de situation** » [fr.storyanddrama.com](http://fr.storyanddrama.com). Consulté le 24 juillet 2022.
- 10- « Le Calembour ». [Espacefrancais.com](http://Espacefrancais.com). Consulté le 24 juillet 2022.
- III- Dictionnaires :**
- 1- ARON, Paul et autres (2002). *Le dictionnaire du littéraire*. Paris, Presses Universitaires de France.
- 2- GARDES-TAMINE, Joëlle et autres (1996). *Dictionnaire de critique littéraire*. Paris, Armand colin.
- 3- POUGEOISE, Michel (2001). *Dictionnaire de rhétorique*. Paris, Armand colin.